

sent donner à leur tour ceux qui réclament ces mêmes droits en 1850 ? Les motifs que vous avez de les exclure ne sont-ce pas ceux que vous trouviez fort mauvais, quand on les employait à vous faire refuser l'entrée des comices ? Appeler les seuls probes, les seuls savants, les seuls dignes, ce serait très-bien, si le mérite n'était pas classé suivant vos distinctions arbitraires. Mais qui vous donne le droit de juger du mérite d'autrui, et, à votre tour, qui jugera le vôtre ? Ce qu'il y a de plus juste, de plus éclairé, de plus désintéressé, c'est tout le monde, parce qu'après tout, c'est l'opinion du genre humain qui décide de toute justice et de toute vérité. Or, s'il faut dire que la partie est plus capable que le tout, pourquoi pas la partie de la partie, pourquoi pas le petit nombre, pourquoi pas un seul ? Ainsi donc, le gouvernement représentatif est celui qui représente la société entière, ou ce n'est rien ; la société ne peut pas être représentée par parties. Entre le gouvernement représentatif complet et le despotisme autocratique, il n'y a rien de logique, rien de stable.

L'Absolutiste dit : « Le seul représentant de la société, c'est le roi, le roi qui veut pour elle, le roi qui agit pour elle et avec elle. » Il est nécessaire d'ajouter : le roi qui pense pour elle. Car, il faut bien que là où il y a l'action, il y ait aussi la pensée. Si la pensée pouvait germer et se produire au sein de cette masse destinée à être conduite par une volonté étrangère, cette pensée ne tarderait pas à devenir une volonté. Le propre de l'absolutisme, c'est donc d'imposer la croyance, comme il impose l'obéissance.

Mais voici le Théocrate qui réclame à son tour ; car l'humanité ne procède point d'elle-même ; elle vit sous la dépendance et sous les lois de son créateur. Nous, catholiques, nous croyons qu'au sein de la raison et de la liberté humaines, il y a un point de vue surnaturel par lequel une certaine catégorie de vérités nous arrive ; nous croyons à un ordre de traditions immuables et à l'Eglise qui les conserve. Mais l'Eglise est armée de la parole et non du glaive ; l'Eglise n'a d'empire que dans l'ordre de sa mission. Maintenant, franchissez, en son nom, ces limites, vous aurez, au lieu de la lumière pure, de la lumière spirituelle qui, loin de nier la raison et la liberté, s'adresse à ces nobles facultés, vous aurez l'étouffement complet de l'âme ; car vous lui aurez enlevé tout essor, toute initiative, et, là même où vous serez encore l'organe de la vérité, vous aurez changé le caractère de la vérité, vous en aurez fait un joug. Mais si, dans les sociétés humaines, il peut y avoir une vérité légale et politique qu'il ne soit pas permis de contredire, pourquoi cette prérogative ne serait-elle pas accordée à la vérité